FAITS DE LANGUES
LES CAHIERS
Editions OPHRYS
http://fdl.univ-lemans.fr

DIRECTEURS de REDACTION
Laurent Danon-Boileau (Paris V), Mary-Annick Morel (Paris III), Reza Mir-Samii (Le Mans)

DIRECTEURS-ADJOINTS de REDACTION
Anaïd Donabedian (INALCO), Denis Paillard (Paris VII)

COMITE de REDACTION
Anton Antonov (INALCO), Christine Bonnot (INALCO), Philippe Bourdin (York-Toronto), Jacques Bres (Montpellier III), Catherine Chauvin (Nancy II), Charles De Lamberterie (EPHE), Claude Delmas (Paris III), Jean-Pierre Desclés (Paris IV-Sorbonne), Anaïd Donabédian (INALCO), Gaëlle Ferré (Nantes), Amina Mettouchi (Nantes), Alexis Michaud (CNRS), Annie Montaut (INALCO), Aliyah Morgenstern (Paris III), Marie-Claude Paris (Paris VII), Alain Peyraube (CRLAO), Christiane Pilot-Raichoor (LACITO), Suzy Platiel (CNRS), Polett Samvelian (Paris III), Irène Tamba (EHESS), Akira Terada (Le Havre), Sophie Vassilaki (INALCO)

COMITE INTERNATIONAL de LECTURE
Inge Bartning (Stockholm), Didier Bottineau (Paris X), Marc Brunelle (Ottawa), Bernard Caron (LLACAN), Denis Creissels (Lyon), Emanuela Cresti (Pavie), Patrick Dendale (Anvers et Metz), Szuszanna Fagyal (Michigan, USA), Naoyo Furukawa (Tsukuba-Japon), Colette Grinevald (Lyon II), Juhani Härmä (Helsinki, Paris III), Claude Hagège (Collège de France, Paris III), Odile Halmøy (Bergen, Norvège), Michael Herslund (Aarhus, Danemark), Alain Khim (LLF), Alexandre Kibrik (Académie des Sciences de Russie), Gilbert Lazard (EPHE), Alain Lemaréchal (Paris IV), Anthony Lodge (St-Andrews, Grande Bretagne), Jean Lowenstamm (LLF), Françoise Madray-Lesigne (Rouen), Robert Nicolaï (Nice), Henning Nølke (Aarhus, Danemark), Jean Perrot (EPHE), Vladimir Plungian (Académie des Sciences de Russie), Vladimir Pogacnik (Ljubljana), Bernard Pottier (Paris IV), Georges Rebuschi (Paris III), Stéphane Robert (LLACAN), Laurence Rosier (Bruxelles), André Rousseau (Lille), Anne Salazar Orvig (Paris III), Liliane Tasmowski-De Ryck (Anvers, Belgique), Paul Touati (Lund, Suède), Wolf Thümmel (Göttingen, Allemagne), Kees Versteegh (Université de Nijmegen), Linda Waugh (Tucson Arizona, USA)

SECRETARIAT DE REDACTION CAHIERS
Agnès Ouzounian (INALCO - ICP)

VENTE ET ABONNEMENTS
Faits de Langues - Ophrys
25 rue Ginoux — 75015 Paris
Tél.: 01.45.78.33.90 — Fax : 01.45.75.37.11 — Courriel : info@ophrys.fr

FAITS de LANGUES

REVUE DE LINGUISTIQUE

Les Cahiers

n° 1 / 2009

Le volume des *Cahiers* est financé
par le Cercle Linguistique de l'INALCO

avec le concours du
Centre National du Livre et du CNRS

OPHRYS
2009

Faits de Langues — Les Cahiers

La revue *Faits de Langues* porte à partir de 2009 sa périodicité à trois numéros par an : aux deux numéros actuels s'ajoute un troisième portant le sous-titre *Les Cahiers*. Cette formule, moins contrainte tant au plan thématique que dans le format des articles, vise à publier des travaux récents ou en cours sur la diversité des langues, et à fournir un lieu où penser la diversité des langues du monde comme objet de description et d'élaboration théorique, dans un format le moins contraint possible.

Contrairement aux numéraux thématiques et aréaux, *Les Cahiers* ne font pas l'objet d'un mini-colloque, mais d'une organisation en rubriques permettant la mise en perspective des questions abordées dans le numéro.

Contact pour *Les Cahiers* : Anaïd Donabédian (adonabedian@inalco.fr)

© Éditions Ophrys, 2009
ISBN : 978-2-7080-1250-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, selon les termes de l'art. L. 122-5, § 2 et 3a, d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que « les analystes et courtes citations » dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les dispositions pénales des art. L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Éditions Ophrys, 25 rue Ginoux, 75015 Paris

Sommaire

Présentation générale 5

Gros plan

Annie Montaut — Réduplication et constructions en écho en hindi/ourdou 9

Dossier

Sylvain Vogel — Iconicité, réduplication, expressivité : A propos des idéophones en Phong 45

Somnoble Chan — Contribution à l'étude de *mɔː k* en khmer 85

Dara Non — A propos du syntagme nominal complexe en khmer contemporain 105

Joseph Deth Thach — *ɲáː/ ʔɛʃ* : Indéfini – Interrogatif en khmer. Deux différentes formes de non individuation 119

Langues une à une

Ana Maria Ospina Bozzi — Productivité et intégration des prédicats à radical complexe en yuhup, langue de l'Amazonie Colombienne 161

Antoine Guillaume — Les suffixes verbaux de 'mouvement associé' en cavineña 181

Renée Lambert-Brétière — Faut-il reconnaître une classe d'adjectifs en fon ? 205

Cédric Patin — Tone Shift and Tone Spread in the Saghala Noun Phrase 229

Langues entre elles

Vittorio Tomelleri — The Category of Aspect in Georgian, Ossetic and Russian. Some areal and typological observations 245

Résumés/Abstracts 273

Publicité

COLLECTION

L'ESSENTIEL FRANÇAIS

OPHRYS

La collection propose de petits manuels, réalisés par les meilleurs spécialistes du domaine, consacrés à un secteur particulier de la langue française. Elle s'adresse aux étudiants et aux enseignants des premiers cycles universitaires, aux élèves et professeurs de fin de secondaire, ainsi qu'au «grand public cultivé».

Ouvrages déjà parus : Prix : 10 €
- Catherine Fuchs : *Les ambiguïtés du français*
- Charlotte Hybertie : *La conséquence en français*
- Mary-Annick Morel : *La concession en français*
- Claude Guimier : *Les adverbes du français*
- Gaston Gross : *Les expressions figées en français*
- Claire Blanche-Benveniste : *Approches de la langue parlée en français*
- Pierre Le Goffic : *Conjuguer les verbes français à l'oral et à l'écrit*
- Andrée Borillo : *L'espace et son expression en français*
- Christiane Marchello-Nizia : *Le français en diachronie : douze siècles d'évolution*
- M. Rossi : *L'intonation, le système du français : description et modélisation*, 12,5€
- Bernard Combettes : *Les constructions détachées en français*
- Nelly Flaux et Danièle Van de Velde : *Les noms en français : esquisse de classement*
- Olivier Soutet : *Le subjonctif en français*
- Michèle Noailly : *L'adjectif en français*
- Pierre Haillet : *Le conditionnel en français*
- Adeline Nazarenko : *La cause et son expression en français*
- Michel Charolles : *La référence et les expression référentielles en français*
- D. Apothéloz : *La construction du lexique français*
- Françoise Gadet : *La variation sociale en français*, 14€
- L. Mélis : *La préposition en français*
- J.-P. Robert : *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*, 14€
- O. Halmoy : *Le gérondif en français*
- S. Leroy : *Le nom propre en français*
- B. Habert : *Instruments et ressources électroniques pour le français*, 12€
- X. Chu : *Les verbes modaux du français*, 14€
- J. Pruvost : *Les dictionnaires français, outils d'une langue et d'une culture*, 14€
- J. Bres et G. J. Barcelo : *Les temps de l'indicatif en français*, 14€
- L. Rosier : *Le discours rapporté en français*, 14€

L'essentiel français - Ophrys
25 rue Ginoux — 75015 Paris
Tél.: (01) 45.78.33.90 / Fax: (01) 45.75.37.11
courriel : info@ophrys.f
Chèque libellé à l'ordre de «Ophrys»
Crédit du Nord - Code banque : 30076 – Code agence : 02059
N° compte : 19234800200 – Clé : 25
Iban : FR76 3007 6020 5919 2348 0020 025 – Code BIC : NORDFRPP

Les suffixes verbaux de 'mouvement associé' en cavineña

Antoine Guillaume*

1. INTRODUCTION

Le but de cet article est de discuter d'un système de suffixes verbaux qui marquent des notions de mouvement et de trajectoire[1] dans la langue cavineña, une langue amazonienne de la famille tacana, parlée par quelque 1200 locuteurs au nord de la Bolivie[2].

Le système en question consiste en un paradigme de onze suffixes dont la fonction principale est d'associer une composante de mouvement à l'événement exprimé par la racine verbale à laquelle ils s'attachent — d'où leur nom de suffixes de 'mouvement associé'[3] —, comme avec *-ti* et *-na* dans les exemples suivants, qui signifient que la réalisation de l'événement 'voir' a été associée à un changement de lieu de son agent :

* Laboratoire Dynamique du Langage (CNRS & Université Lumière Lyon 2).

[1] La terminologie que j'utilise est inspirée de Talmy (1985 ; 2000), qui postule qu'un événement spatial peut se décomposer en quatre éléments sémantiques de base :
- figure : entité qui se déplace ;
- fond : entité immobile par rapport à laquelle la figure se déplace ;
- mouvement (ou déplacement) : fait qu'il y a un changement de lieu ;
- trajectoire : parcours suivi par la figure au cours de son changement de lieu (ex. 'aller' *vs* 'venir', 'monter' *vs* 'descendre', 'entrer' *vs* 'sortir', etc.).

[2] Le présent article synthétise en français une analyse que j'ai faite en anglais dans le cadre d'une description générale de la morphosyntaxe du cavineña (Guillaume, 2008 : 212-236). On pourra s'y reporter pour plus d'informations et d'exemples illustratifs. Mon étude se fonde sur un large corpus de données textuelles orales (enregistrées, puis transcrites et traduites) que j'ai moi-même collectées auprès de locuteurs natifs dans leurs communautés au cours de six missions de terrain (15 mois effectifs) entre 1996 et 2003 (cf. Guillaume 2008 : ch. 1 pour plus de détails). Je remercie les locuteurs cavineñas Francisco Vaca et Alfredo Tavo pour l'aide qu'ils m'ont apportée dans la compréhension du système dont il va être question ici. Je remercie aussi Jean-Michel Fortis, Colette Grinevald, Anetta Kopecka, Anamaría Ospina et Denis Paillard pour leurs commentaires et suggestions sur des versions précédentes de cet article.

[3] Ce terme est emprunté aux descriptions de systèmes similaires dans certaines langues australiennes (cf. Koch 1984 ; Tunbridge 1988 ; Wilkins 1991 ; 2006).

(1a) Tudya =ekwana ba-**ti**-kware takure.
ensuite =1PL voir-ALLER.TEMP-PASS.REV poulet
'Ensuite nous sommes allés voir nos poulets (au fond du bus, où ils étaient entassés et morts de suffocation).'

(1b) Jadya=tibu=dya =mikwana ba-**na**-wa…
ainsi=RAISON=FOC =2PL voir-VENIR.TEMP-PARF
'C'est pour cela que je suis venu vous voir (pour régler les problèmes de votre communauté).'

Les suffixes de 'mouvement associé' du cavineña sont intéressants à plusieurs titres. Du point de vue typologique, ce type de système, où des morphèmes para-verbaux manifestent un changement de lieu est peu décrit et peu connu. Dans Guillaume (2000 ; 2006a), je montre qu'un tel système (que l'on retrouve dans certaines langues australiennes et amérindiennes) est nettement différent des systèmes, mieux connus, de directionnels, qui spécifient une trajectoire mais non le changement de lieu (ex. langues germaniques, langues maya, langues austronésiennes, langues papous, etc.) ; dans ces derniers, s'il y a changement de lieu, cette information est portée par la racine verbale et non par le directionnel. Cette méconnaissance des systèmes de 'mouvement associé' fait que ceux-ci ne sont pas pris en compte dans les travaux typologiques consacrés à l'espace, notamment ceux réalisés dans la mouvance de Talmy (1985 ; 2000).

Du point de vue sémantique et fonctionnel, qui va nous intéresser dans cet article, les suffixes de 'mouvement associé' du cavineña sont remarquables parce qu'ils ont un contenu sémantique complexe et original. Ils forment un système d'oppositions dont les membres se distinguent par des traits tels que l'orientation du mouvement, la fonction grammaticale (sujet ou objet) de la figure, le mode de réalisation du procès (ponctuel ou distributif), la localisation visée (temporaire ou durable), la temporalité du mouvement par rapport à celle de l'événement (antérieur, simultané, ou postérieur), etc. Ces traits permettent de distinguer chacun des onze suffixes de 'mouvement associé', comme nous le verrons plus en avant.

L'article est organisé de la façon suivante. Dans un premier temps, je donne un aperçu de la structure morpho-syntaxique du cavineña, notamment de la structure du prédicat où apparaissent les suffixes de 'mouvement associé', et je justifie mon analyse de ces derniers comme suffixes plutôt que comme verbes (§ 2). La section § 3 présente les caractéristiques générales de ces suffixes et en propose une classification en terme de traits sémantiques. Les trois sections suivantes s'attachent à décrire le système en détail, en dégageant trois groupes de suffixes : (1) les suffixes qui expriment le mouvement du sujet pour un événement réalisé de façon ponctuelle (§ 4), (2) les suffixes qui expriment le mouvement du sujet pour un événement réalisé de façon distribuée (§ 5) et (3) les suffixes qui expriment le mouvement de l'objet (§ 6). La dernière section (§ 7) propose une brève comparaison du système de 'mouvement associé' en cavineña avec les systèmes de 'mouvement associé' d'autres langues.

2. PROFIL TYPOLOGIQUE DU CAVINEÑA

2.1. Structure de la phrase

En cavineña, les fonctions grammaticales (A, S et O)[4] sont marquées par un système de cas/postpositions et/ou un système d'indices clitiques de deuxième position, selon un patron ergatif/absolutif (A ≠ S = O). Un syntagme nominal en fonction de sujet transitif, comme *iba* 'jaguar' en (2a), est marqué par un enclitique *=ra*. Un syntagme nominal en fonction de sujet intransitif est non marqué, comme *iba* 'jaguar' en (2b), de même qu'un syntagme nominal en fonction d'objet transitif, comme *takure* 'poulet' en (2a).

(2a) Phrase transitive

Iba=ra =tu iye-chine **takure**.
Jaguar=ERG =3SG tuer-PASS.REC poulet.ABS
'Le jaguar a tué le poulet.' (exemple élicité)[5]

(2b) Phrase intransitive

[Tuke tupuju] =tu **iba** tsajaja-chine.
3SG EN.SUIVANT =3SG jaguar.ABS courir-PASS.REC
'Le jaguar l'a poursuivi (lit. A couru en le suivant).'

L'ordre des constituants est libre dans cette langue. Par conséquent, les fonctions grammaticales ne sont prises en charge que par le système casuel et le système d'indices clitiques de deuxième position[6].

2.2. Structure du prédicat

Un des domaines les plus complexes de la grammaire du cavineña est la structure de son prédicat. De façon simplifiée, celle-ci peut se résumer par le diagramme suivant[7] :

racine[A] — POSTURE/DIRECTION[B] — VOIX[C] — MOUVEMENT/ASPECT/MANIERE[D] — TAM[E]

[4] S = sujet d'un verbe intransitif, A = sujet d'un verbe transitif, O = objet d'un verbe transitif (cf. Dixon 1994).
[5] Seuls les exemples élicités (par opposition aux exemples provenant de textes) seront mentionnés explicitement, comme c'est le cas en (2a).
[6] Pour une discussion détaillée du système d'indices clitiques de deuxième position (cf. *=tu* en (2a) et (2b)), on se reportera à Guillaume (2008 : ch. 15 ; 2006b).
[7] Voir Guillaume (2008 : ch. 4-10) pour plus de details.

Un prédicat 'fini' comporte au minimum une racine verbale (en position A) et un suffixe de temps-aspect-mode (en position E), comme on peut le voir en (2a-b) ci-dessus.

Les suffixes qui apparaissent entre la racine verbale et le suffixe TAM sont optionnels. Ces suffixes peuvent être classés en trois catégories selon leur sens/fonction et leur positionnement respectif :

position B suffixes de posture ('couché' *vs* 'assis' *vs* 'debout' *vs* 'suspendu') et de direction/trajectoire ('vers le haut' *vs* 'vers le bas' *vs* 'ailleurs') ;
position C suffixes de changement de valence (passif, réfléchi/réciproque, causatif) ;
position D suffixes de **mouvement** ('aller', 'venir', etc.), aspect ('complètement', 'interrompu', 'à nouveau', etc.) et manière ('rapidement', 'au lever du jour', etc.).

Des exemples de prédicats comportant certains de ces suffixes sont donnés en (3) :

(3a) … ekwana **ani**^{A}**-tsura**^{B}**-wa**^{E} …
1PL s'asseoir-VERS.LE.HAUT-PARF
'(Au premier chant du coq) nous nous sommes réveillés (lit. Assis vers le haut, c'est-à-dire à partir de la position couchée).'

(3b) Era =tu **ani**^{A}**-tsura**^{B}**-sha**^{C}**-wa**^{E}
1SG.ERG =3SG s'asseoir-VERS.LE.HAUT-CAUS-PARF
mishi [silla dyake].
Chat chaise SUR
'J'ai fait asseoir le chat sur la chaise.' (exemple élicité)

(3c) Era =tu **ani**^{A}**-tsura**^{B}**-sha**^{C}**-ti**^{D}**-wa**^{E}
1SG.ERG =3SG s'asseoir-VERS.LE.HAUT-CAUS-ALLER.TEMP-PARF
mishi [silla dyake].
Chat chaise SUR
'Je suis allé faire asseoir le chat sur la chaise.' (exemple élicité)

2.3. Suffixes de mouvement, aspect et manière

Les suffixes qui se placent en position D sont très nombreux et ont des valeurs sémantiques très variées. Une liste exhaustive de ces suffixes est donnée ci-dessous avec un classement par catégories et des gloses approximatives :

Tableau 1 : suffixes de mouvement, aspect et manière

Mouvement :	
-nati	'aller temporairement (1)'
-ti	'aller temporairement (2)'
-na	'venir temporairement'
-diru	'aller durablement'
-eti	'venir durablement'
-kena	'partir'
-aje	'petit à petit en allant'
-be	'petit à petit en venant temporairement'
-etibe	'petit à petit en venant durablement'
-tsa	's'approcher'
-dadi	's'éloigner'
Aspect	
-tere / -tirya	'complètement'
-bisha	'incomplètement'
-jaka	'interrompu'
-tibune	'commencé'
-baka	'pendant un court moment'
-siri	'pendant un très long moment'
Manière	
-jeri / -neri	'presque'
-nuka	'à nouveau'
-ni / -neni	'au hasard'
-bare	'dans toutes les directions'
-wisha	'rapidement'
-jara / -wana	'de façon désagréable'
-wekaka	'au lever du jour'
-apuna	'à la tombée de la nuit'
-chinepe	'toute la journée'
-sisa	'toute la nuit'

Dans cet article, nous allons nous intéresser aux onze premiers suffixes de la liste, c'est-à-dire à ceux qui ont trait au mouvement.

2.4. Suffixes ou verbes ?

Beaucoup des suffixes de mouvement, aspect et manière ont un contenu sémantique qui est normalement caractéristique de morphèmes lexicaux dans d'autres langues. Il se trouve par ailleurs que certains de ces morphèmes peuvent être aussi utilisés comme verbes indépendants en cavineña. C'est par exemple le cas de *–diru* et *–aje*, qui sont synchroniquement à la fois des suffixes de mouvement, *-diru* 'aller durablement' et *–aje* 'petit à petit en allant', et des

verbes indépendants, *diru* 'aller durablement' et *aje* 'marcher, se déplacer', illustrés en (4) :

(4a) [Ekwe dekachu] Rure=keja **diru**-kware.
1SG.GEN frère Rurrenabaque=LOC.GNL aller.durablement-PASS.REV
'(A cette période,) mon frère est allé (vivre) dans la région de Rurrenabaque.'

(4b) [Peadya ura=dya] =yatse **aje**-kware.
Une heure=FOC =1DL marcher-PASS.REV
'Nous avons marché une bonne heure.'

Ces observations pourraient suggérer une analyse de ces morphèmes comme étant des verbes plutôt que des suffixes. Toutefois, je n'ai pas retenu cette solution, car elle ne rend compte de façon satisfaisante que d'une infime partie des unités en jeu : comme le montre le tableau 2 ci-dessous, au sens strict, seul *–diru* possède un équivalent verbal de même forme et de même sens.

Tableau 2 : correspondance entre suffixes de mouvement et verbes indépendants[8]

Suffixes		Verbes indépendants	
-nati / -ti	'aller temporairement'	*kwa*	'aller temporairement'
-na	'venir temporairement'	*je*	'venir temporairement'
-diru	**'aller durablement'**	***diru***	**'aller durablement'**
-eti	'venir durablement'	*jeti*	'venir durablement'
-kena	'partir'	?	
-aje	'petit à petit en allant'	*aje*	'marcher, se déplacer'
-be	'petit à petit en venant temporairement'	*be*	'apporter'
-etibe	'petit à petit en venant durablement'	?	
-tsa	's'approcher'	?	
-dadi	's'éloigner'	?	

Pour les autres suffixes, il y a soit des différences de forme (cf. *–eti vs jeti*, *-nati / -ti vs kwa* et *–na vs je*), soit des différences de sens (cf. *–aje* 'petit à petit en allant' *vs aje* 'marcher, se déplacer' et *–be* 'petit à petit en venant temporairement' *vs be* 'apporter'), soit aucune forme verbale correspondante (cf. *–kena* 'partir', *-etibe* 'petit à petit en venant durablement', *-tsa* 's'approcher' et *–dadi* 's'éloigner').

La similitude de forme et de sens que l'on peut observer synchroniquement entre des suffixes de mouvement, aspect et manière, et des verbes indépendants nous indique toutefois assez clairement qu'historiquement, au moins certains de ces suffixes proviennent de verbes indépendants qui se sont grammaticalisés en s'attachant à d'autres verbes. Pour certains de ces verbes, la forme indépendante a subsisté et s'utilise toujours à côté de leurs équivalents comme suffixes (cf. *diru* 'aller durablement', *jeti* 'venir durablement', *aje* 'marcher', *be* 'apporter').

[8] Pour une liste des équivalents verbaux des suffixes d'aspect et de manière, cf. Guillaume (2008 : 252).

Pour d'autres, la forme indépendante a été abandonnée et remplacée par d'autres lexèmes verbaux (cf. *kwa* 'aller temporairement', *je* 'venir temporairement').

3. SUFFIXES DE MOUVEMENT : CARACTERISTIQUES GENERALES

Les onze suffixes de mouvement dont nous allons parler forment un paradigme dont les membres sont mutuellement exclusifs. Ils sont listés à nouveau ci-dessous avec leurs abréviations :

Tableau 3 : suffixes de mouvement

-nati / -ti	'ALLER.TEMP'
-na	'VENIR.TEMP'
-diru	'ALLER.DURAB'
-eti	'VENIR.DURAB'
-kena	'PARTIR'
-aje	'ALLER.DISTR'
-be	'VENIR.TEMP.DISTR'
-etibe	'VENIR.DURAB.DISTR'
-tsa	'VENIR(O)'
-dadi	'ALLER(O)'

On notera que certains des suffixes de mouvement ont une 'ressemblance de famille'. Par exemple,

- la syllabe *ti* se retrouve dans ***–ti***, ***-nati***, ***-eti***, et ***–etibe*** ;
- la syllabe *na* se retrouve dans ***–na***, ***-nati*** et ***–kena*** ;
- la syllabe *di* se retrouve dans ***–diru*** et ***–dadi*** ;
- la syllabe *be* se retrouve dans ***–be*** et ***–etibe*** ;
- la séquence *eti* se retrouve dans ***–eti*** et ***–etibe***

Cela pourrait donner à penser que certains suffixes sont complexes, c'est-à-dire formés de plusieurs morphèmes indépendant tels que *ti*, *na*, *di*, *be*, et *eti*. Une telle analyse n'a toutefois pas de sens (au moins synchroniquement), parce que, dans la plupart des cas, la 'partie restante' (*e*, *ke*, *ru* et *da*) ne peut s'utiliser indépendamment comme suffixe : il n'y a donc pas de sens à analyser *–eti*, *-kena*, *-diru* et *–dadi* plus en avant. Pour *–nati* et *–etibe*, la question est plus complexe, étant donné que *–na*, *-ti*, *-eti* et *–be* existent indépendamment. Toutefois, comme nous le verrons plus en avant, le sens de *–nati* et *–etibe* est difficilement interprétable comme une combinaison du sens qu'ont *–na*, *-ti*, *-eti* et *–be* pris indépendamment. Dans cette étude, je préfère donc une analyse unitaire des morphèmes en question, ce qui va aussi dans le sens d'un unique paradigme de formes mutuellement exclusives.

Le système des suffixes de mouvement est productif. Les suffixes sont utilisés très fréquemment avec des verbes appartenant à des classes sémantiques très différentes, comme on peut le voir avec *–ti* en (5) ci-dessous :

(5a) Verbes de posture ou de mouvement (spontané ou causé)

ani-ti-	'aller s'asseoir'
bute-ti-	'aller descendre'
kwinana-ti-	'aller sortir'
warere-ti-	'aller tourner'
wesa-ti-	'aller soulever'

(5b) Verbes de perception ou de locution

ba-ti-	'aller voir'
baka-ti-	'aller demander'
isara-ti-	'aller parler'
kwaji-ti-	'aller espionner'
kweja-ti-	'aller informer'

(5c) Divers

ara-ti-	'aller manger'
karu-ti-	'aller mordre'
kwere-ti-	'aller couper'
nawi-ti-	'aller se baigner'
tawi-ti-	'aller dormir'
wira-ti-	'aller uriner'

Les seuls verbes auxquels les suffixes de mouvement ne peuvent normalement pas s'attacher sont les quatre verbes déictiques *kwa-* 'aller temporairement', *diru-* 'aller durablement', *je-* 'venir temporairement' et *jeti-* 'venir durablement'.

Les suffixes de mouvement sont sémantiquement complexes, renvoyant à la fois au mouvement, à la trajectoire, et au mode de réalisation du procès. Ils forment un système d'oppositions dont les membres se distinguent par les traits sémantiques suivants :

- l'argument concerné par le mouvement : S/A ou O ;
- le mode de réalisation du procès : ponctuel *vs* distributif ;
- l'orientation déictique : 'aller' *vs* 'venir' ;
- la localisation visée : temporaire *vs* durable ;
- la temporalité du mouvement par rapport à celle de l'événement exprimé par le verbe principal : antérieur ('aller puis faire'), simultané ('faire en allant'), postérieur ('faire puis aller')

Le diagramme 1 de la page suivante présente l'analyse sémantique de l'ensemble du système.

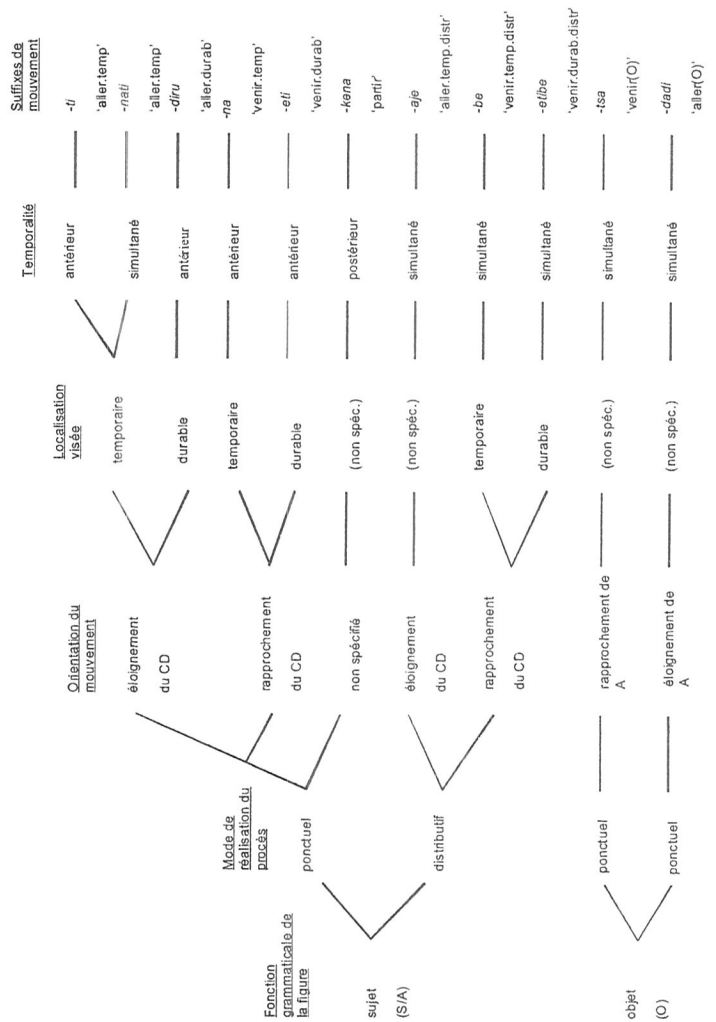

Diagramme 1 : Oppositions sémantiques caractérisant les suffixes de mouvement en cavineña

La première opposition sépare les suffixes qui expriment le mouvement de l'argument S/A des suffixes qui expriment le mouvement de l'argument O. Les premiers se subdivisent selon que l'événement exprimé par le verbe se réalise de façon ponctuelle (§ 4) ou distribuée (§ 5). Les suffixes marquant le mouvement de l'argument O sont discutés en § 6.

4. MOUVEMENT DE L'ARGUMENT S/A – EVENEMENT PONCTUEL

Les six suffixes que je répète dans le tableau 4 ci-dessous marquent un mouvement de l'argument S/A et signifient que l'événement exprimé par la racine verbale se réalise de façon ponctuelle.

Tableau 4 : suffixes de mouvement de l'argument S/A – événement ponctuel

-nati / -ti	'ALLER.TEMP'
-eti	'VENIR.DURAB'
-diru	'ALLER.DURAB'
-na	'VENIR.TEMP'
-kena	'PARTIR'

Les cinq premiers suffixes de ce tableau, *-nati*, *-ti*, *-eti*, *-diru* et *–na*, ont une valeur déictique : leur choix dépend de l'orientation du mouvement par rapport à au centre déictique (§ 4.1). Ensuite, la sélection de l'un ou de l'autre de ces suffixes dépend de la localisation visée : temporaire ou durable (§4.2). Enfin, deux de ces suffixes s'opposent selon qu'ils désignent un mouvement qui précède ou est simultané avec l'événement exprimé par la racine verbale.

Par opposition aux 5 suffixes précédents, *-kena* est non déictique et marque un mouvement postérieur à l'événement (§4.3).

4.1. Orientation du mouvement

La première opposition prend en compte un point de référence de nature déictique[9], par rapport auquel l'agent, lors de son changement de lieu, soit s'éloigne, soit se rapproche. Le centre déictique (CD) est par défaut l'emplacement du locuteur au moment de l'énonciation ou à un moment de l'histoire qu'il raconte s'il en fait partie[10]. L'orientation déictique permet de séparer, d'un côté, les suffixes *–nati / -ti* et *–diru*, qui marquent un mouvement d'éloignement du CD, et de l'autre, les suffixes *–na* et *–eti*, qui désignent un mouvement de rapprochement du CD. L'opposition déictique est illustrée avec *–ti* et *–na* en (6a) et (6b).

[9] Nous verrons que, par contraste, d'autres suffixes — les suffixes qui marquent le mouvement de l'argument O — prennent en compte un point de référence non-déictique (§ 6).

[10] Le CD en cavineña, comme probablement dans la majorité des langues, reste toutefois le choix du locuteur, qui se fait selon la perspective envisagée. La question de savoir ce qui peut compter comme point de référence en cavineña (par exemple si la position du destinataire peut compter) est cependant complexe et ne sera pas abordée dans cet article.

(6a) Tudya =ekwana ba-**ti**-kware takure.
Ensuite =1PL voir-ALLER.TEMP-PASS.REV poulet
'Ensuite nous sommes allés voir nos poulets (au fond du bus, où ils étaient entassés et morts de suffocation).'

(6b) Wipuchitana=tsewe =tura =Ø tya-**na**-ya jae.
Révérence=AVEC =3SG.ERG =1SG donner-VENIR.TEMP-IMPTF poisson
'Elle (une femme indienne Pacahuara) est venue me donner du poisson en faisant une révérence.'

Dans ces deux exemples, le narrateur est un protagoniste de l'histoire qu'il raconte et le CD correspond à son emplacement à l'instant qui précède les événements 'voir' et 'donner', respectivement. En (6a), à l'instant où se réalise l'événement 'voir', l'argument A (c'est-à-dire le narrateur) s'est éloigné du CD (c'est-à-dire de sa position initiale). En (6b), à l'instant où se réalise l'événement 'donner', l'argument A (c'est-à-dire la femme) s'est rapproché du CD (c'est-à-dire de l'argument O ou encore le narrateur lui-même).

La difference entre *–ti* et *–na* est purement d'ordre déictique : elle dépend uniquement de l'emplacement du CD tel qu'il est choisi par le narrateur. Si pour une raison ou pour une autre, le narrateur avait choisi de placer le CD au fond du bus en (6a) et à l'emplacement de la femme avant son implication dans l'événement 'donner' en (6b), il aurait utilisé *–na* en (6a) et *–ti* en (6b).

Les cinq suffixes dont nous sommes en train de parler impliquent donc la prise en compte de trois lieux qui peuvent être différents : (1) le lieu de l'argument S/A au moment de la réalisation de l'événement manifesté par le verbe, (2) le lieu de ce même argument à l'instant qui précède l'événement manifesté par le verbe et (3) un lieu de référence qui a une valeur déictique (CD), ce dernier pouvant ou non coïncider avec le lieu (1) ou le lieu (2). La prise en compte des lieux (1) et (2) manifeste la présence de mouvement et la prise en compte des lieux (1), (2) et (3) de trajectoire déictique.

4.2. Localisation visée

La deuxième opposition distingue des mouvements qui mènent à des localisations temporaires (ou instables) de mouvements qui mènent à des localisations durables (ou stables). Une localisation temporaire/instable correspond à une scène de peu d'importance dans la structuration d'un récit, ce qui signifie que l'événement suivant, dans la séquence des événements relatés, sera localisé dans un lieu différent. Par contraste, une localisation durable/stable correspond à une scène importante où soit de multiples événements vont avoir lieu soit les effets d'un événement se prolongent longtemps.

Cette opposition permet de faire une distinction entre les suffixes *–nati / -ti* et *–na* qui renvoient à des localisations temporaires, d'une part, et *–diru* et *–eti* qui renvoient à des localisations durables, d'autre part. Dans les deux exemples que nous avons vus en (6) (avec *–ti* et *–na*), la localisation est temporaire ; concernant (6a) l'histoire raconte que le locuteur ne reste pas au fond du bus mais en ressort avec ses poulets morts ; concernant (6b), l'histoire raconte que la

femme indienne ne reste pas devant le locuteur (à qui elle a donné le poisson), mais retourne à sa cuisine.

Ces types de mouvements menant à des localisations temporaires contrastent avec les mouvements menant à des localisations durables que l'on peut observer en (7) :

(7a) Jadya=eke =tuna tuwa ani-**diru**-wa…
ainsi=PERL =3PL là.bas s'asseoir-ALLER.DURAB-PARF
'C'est ainsi qu'ils (nos ancêtres cavineña) sont allés s'installer (lit. S'asseoir) là-bas.'

(7b) … jamani amena ani-**eti**-wa…
vautour PTCL s'asseoir-VENIR.DURAB-PARF
'(Quand il m'a vu comme mort), le vautour est venu s'installer (lit. S'asseoir) (sur une branche, près de moi, dans l'intention de me dévorer ensuite).'

Dans ces deux exemples, les mouvements marqués par *–diru* et *–eti* mènent à des localisations qui sont durables. En (7a), les ancêtres parviennent à un lieu où ils fondent une nouvelle communauté et où ils vont vivre durant de nombreuses années[11]. En (7b), le vautour se place dans la position qui lui permettra de dévorer sa proie le moment venu.

4.3. Temporalité

La dernière distinction sémantique qui doit être faite concerne les diverses relations temporelles existant entre le mouvement et l'événement exprimé par le verbe. Ces relations sont de trois types : antériorité (c.-à.d., 'aller puis faire'), simultanéité (c.-à.d., 'faire en allant'), et postériorité (c.-à.d., 'faire puis aller'). Ces distinctions ne s'appliquent toutefois pas formellement à l'ensemble du système mais seulement à certains suffixes : elles permettent de distinguer d'une part le suffixe *–ti* du suffixe *–nati*, et d'autre part le suffixe *–kena* de tous les autres suffixes.

La différence entre mouvement antérieur et mouvement simultané distingue le suffixe *–ti* du suffixe *–nati*. Le suffixe *–ti* marque un mouvement qui précède obligatoirement l'événement du verbe. En d'autres termes, l'argument S/A réalise l'événement dans un lieu autre que celui où il s'est trouvé à l'instant précédent ; dans l'exemple (6a) ci-dessus, le locuteur ne peut voir ses poulets qu'après s'être déplacé au fond du bus. Le suffixe *–nati*, par contre, renvoie à un mouvement qui est simultané à l'événement exprimé par le verbe. En d'autre termes, l'argument S/A réalise l'événement du verbe dans un lieu qui se trouve quelque part entre le lieu où il s'est trouvé à l'instant précédent et le lieu où il va se trouver à l'instant suivant. Le suffixe *–nati* est illustré en (8) et en (9) :

[11] On trouvera un autre exemple de *-diru* en (13a) ci-dessous, où le suffixe est attaché au verbe 'mourir', qui implique bien clairement que ce suffixe renvoie à une localisation durable (à vrai dire permanente dans ce cas particulier) de l'argument S (c'est-à-dire du mort).

(8) … amena jida=kwita matuja ebebakwa=ju
PTCL bien=RESTR caïman dos=LOC
tapa-**nati**-kware.
Mettre.le.pied.sur-ALLER.TEMP-PASS.REV
'(Alors que je m'approchais, les pieds dans l'eau, d'un poisson que je voulais tuer,) j'ai mis le pied en plein sur le dos d'un caïman.'

Dans cet exemple, l'argument A (c'est-à-dire le narrateur lui-même) réalise l'événement 'marcher sur le caïman' à un endroit qui se trouve quelque part entre sa position antérieure (à partir de laquelle il a repéré le poisson), et la position qu'il veut atteindre (à partir de laquelle il pourra tirer un coup de carabine sur le poisson).

(9) [Tumeke mejiji=ju] =pa =tuna tawi-**nati**-kware.
Ce plage=LOC =RAP =3PL dormir-ALLER.TEMP-PASS.REV
'(Après avoir marché un certain temps, les guerriers cavineña) se sont arrêtés pour dormir sur cette plage (avant de continuer leur marche vers la savane, où ils espéraient se procurer de l'écorce de palmier « chontilla » pour fabriquer des flèches).'

Ici, comme la traduction l'indique, l'argument S, c'est-à-dire les guerriers cavineña, réalise l'événement 'dormir' à un endroit qui se trouve quelque part entre le village d'où ils sont partis, et la savane où ils espèrent trouver des palmiers « chontilla ».

On notera que le suffixe *–nati* marque un mouvement d'éloignement du CD ; en (8), par exemple, le CD est l'endroit où se trouve le narrateur lorsqu'il repère le poisson ; en (9), le CD est l'endroit où se trouvent les guerriers avant leur départ, c'est-à-dire leur village. On notera aussi que le mouvement marqué par *–nati* mène à une localisation temporaire ; en (8), le narrateur, après avoir tué le poisson, est censé rentrer chez lui ou continuer de chasser ailleurs ; en (9), les guerriers, après avoir récolté l'écorce de « chontilla », sont censés rentrer chez eux sans s'attarder. En d'autres termes, le mouvement marqué par *–nati* est sémantiquement identique à celui marqué par *–ti*, hormis le trait antérieur *vs* simultané qui les distingue.

La distinction antérieur *vs* simultané qui distingue *–nati* de *–ti* est neutralisée pour les trois suffixes restants, *-na*, *-diru*, et *–eti*. Ces suffixes peuvent marquer à la fois le mouvement antérieur et le mouvement simultané, selon le contexte. En (7a), par exemple, *-diru* marque un mouvement antérieur à l'événement alors qu'en (10), ce même suffixe marque un mouvement simultané à l'événement, dans la mesure où l'événement de 'voir' se situe entre le lieu de départ de l'argument A (1re personne du pluriel) et le lieu d'arrivée du voyage en avion :

(10) Mercede =ekwana ba-**diru**-kware.
Las.Mercedes =1PL voir-ALLER.DURAB-PASS.REV
'(Dans l'avion qui nous ramenait chez nous, au sortir de la tempête,) nous avons vu la communauté de Las Mercedes.'

On aura noté que la dernière syllabe qui compose *–nati* a la même forme que le suffixe *–ti*, et que sémantiquement, ces deux suffixes sont très semblables (apparemment, seul un trait les départage : *-nati* marque le mouvement simultané alors que *–ti* marque le mouvement antérieur). Si l'on note aussi que la première syllabe de *–nati* a la même forme que le suffix *–na*, on peut à juste titre se demander s'il ne serait pas possible d'analyser *–nati* comme une combinaison de *–na* + *-ti*. Bien que tentante, cette solution est toutefois difficilement envisageable (au moins synchroniquement) : *-na* et *–ti* ont des valeurs sémantiques opposées en terme de deixis (éloignement du CD avec *–ti vs* rapprochement du CD avec *–na*) et on ne voit pas bien comment, sémantiquement, leur combinaison pourrait aboutir au sens de mouvement simultané d'éloignement du CD qui caractérise *–nati*.

Au mouvement antérieur ou simultané, le système oppose une dernière catégorie : le mouvement postérieur à l'événement exprimé par le verbe. Cette dimension oppose le suffixe *–kena* à tous les autres :

(11a) Era =tu peta-**kena**-chine epuna.
1SG.ERG =3SG regarder-PARTIR-PASS.REC femme
'J'ai regardé la femme en partant (lit. J'ai regardé la femme et puis je suis parti).' (exemple élicité)

(11b) Refresco=kamadya =tuke =Ø iji-**kena**-wa.
Rafraîchissement=RESTR =3SG =1SG boire-PARTIR-PARF
'J'ai bu seulement un rafraîchissement en partant.'

Dans ces deux exemples, *-kena* marque le fait que l'argument A réalise les événements 'regarder' et 'boire' dans un lieu qui est autre que celui où il va se trouver à l'instant suivant, où il sera impliqué dans un ou plusieurs autre(s) événement(s).

Le suffixe *–kena*, contrairement à *–nati*, *-ti*, *-na*, *-diru* et *–eti*, n'a pas de valeur déictique : il n'y a que deux lieux pris en compte, (1) le lieu de l'argument S/A au moment de la réalisation de l'événement manifesté par le verbe, et (2) le lieu de ce même argument à l'instant qui suit l'événement manifesté par le verbe.

5. MOUVEMENT DE L'ARGUMENT S/A – EVENEMENT DISTRIBUE

Les six suffixes que j'ai analysés en § 4 signifient que l'événement exprimé par le verbe se réalise de façon « ponctuelle ». En d'autres termes, l'événement se réalise une seule fois à un endroit particulier. Par contraste, le cavineña dispose d'autres suffixes verbaux de mouvement qui marquent le fait que l'événement du verbe se réalise de façon distribuée, c'est-à-dire plusieurs fois, à différents endroits. Ces suffixes, qui sont au nombre de trois, sont reproduits dans le tableau 5 :

Tableau 5 : suffixes de mouvement de l'argument S/A – événement distribué

-aje	'ALLER.DISTR'
-be	'VENIR.TEMP.DISTR'
-etibe	'VENIR.DURAB.DISTR'

La différence entre ces trois suffixes et ceux dont nous avons discuté en § 4 peut être illustrée avec la paire d'exemples en (12). Ces deux exemples se suivent dans un texte où un chasseur marche dans la jungle à la recherche de gibier. En (12a), le chasseur a repéré des traces d'animaux et tente de les suivre. Le narrateur utilise la racine verbale *ba-* et le suffixe de mouvement *–aje* pour indiquer que le chasseur voit les traces les unes après les autres, par intervalles, à mesure qu'il avance. En (12b), après avoir suivi ces traces pendant quelque temps, le chasseur aperçoit finalement un amoncellement d'os (restes d'un animal qui a été dévoré). Le narrateur utilise la racine verbale *ba-* et le suffixe de mouvement *–nati* pour indiquer que le chasseur voit tous les os en même temps.

(12a) … ba-**aje**-kware [kwanubi=kwana=ja emekware].
Voir-ALLER.TEMP-PASS.REV animal=PL=GEN trace
'A mesure qu'il avançait, il voyait des traces d'animaux (le long du chemin).'

(12b) … [kwanubi=kwana=ja etsau=kwana] ba-**nati**-wa.
Animal=PL=GEN os=PL voir-ALLER.TEMP-PARF
'(Ayant avancé un peu plus,) il vit des os d'animaux.'

De façon plus précise, on peut dire que le rôle de *–aje* dans l'exemple (12a) est de marquer le fait que l'argument A (le chasseur) réalise l'événement du verbe plusieurs fois dans différents lieux qui se trouvent quelque part entre le lieu où il était impliqué dans l'événement précédent et le lieu où il va être impliqué dans l'événement suivant. Dans ce sens, on peut dire que les suffixes *–aje*, *-be* et *–etibe* marquent le mouvement simultané, tout comme *–nati*, avec la différence qu'ils impliquent une démultiplication de l'événement et des lieux où il se réalise, contrairement à *–nati*, qui implique que l'événement ne se réalise qu'une seule fois dans un lieu particulier.

Les trois suffixes qui marquent le mouvement associé à un événement distribué, tout comme ceux qui désignent un mouvement associé à un événement ponctuel, sont sensibles à l'orientation du mouvement (§5.1) et à la localisation visée (§5.2).

5.1. Orientation du mouvement

Le trait d'orientation déictique permet de séparer, d'un côté, le suffixe *–aje*, qui marque un mouvement d'éloignement du CD, et de l'autre, les suffixes *–be* et *–etibe*, qui marquent des mouvements de rapprochement du CD. Le rôle de la deixis dans le choix des suffixes de mouvement associé à un événement distribué est illustré avec *–aje* et *–be* en (13) ci-dessous[12].

[12] Dans l'exemple (12a), le CD est manifestement la position de l'argument A au moment de l'événement qui précède celui de 'voir'.

(13a) … kiketere-**aje**-kware maju-diru=ishu.
Gémir-ALLER.DISTR-PASS.REV mourir-ALLER.DURAB=BUT
'(Le jaguar sur lequel je venais de tirer un coup de fusil) gémissait par intervalles en s'éloignant (de moi) pour aller mourir un peu plus loin.'

(13b) Nerekada [ekwe e-bakujuna] tsajaja-**be**-ya.
Pitoyable 1SG.GEN 1-fille courir-VENIR.TEMP.DISTR-IMPTF
'Ma fille courait vers moi pitoyablement par intermittence (à travers le mauvais chemin de la pampa, afin de me rejoindre le plus vite possible).'

Dans ces deux exemples, le narrateur est un protagoniste de l'histoire et le CD se trouve être sa position dans les scènes qu'il rapporte. En (13a), *-aje* marque le fait que l'argument S (le jaguar) s'éloigne du narrateur, donc du CD. En (13b), *-be* marque le fait que l'argument S (la fille) s'approche du narrateur, donc du CD.

5.2. Localisation visée

Les deux suffixes qui marquent le mouvement orienté vers le CD, *-be* et *–etibe*, se distinguent par la localisation visée : avec *–be*, la localisation visée est temporaire alors qu'avec *–etibe*, elle est durable. En (13b), par exemple, la narratrice a utilisé *–be* parce que sa fille et elle-même, une fois que la fille aura atteint le lieu visé (sa mère), poursuivront leur voyage (c'est-à-dire changeront de lieu) ; la localisation visée est donc temporaire. Par contraste, en (14) ci-dessous (tiré d'une autre histoire), la narratrice utilise *–etibe* parce que le lieu visé est sa maison ; la localisation visée est donc durable.

(14) Ediji=ju ike jara-**etibe**-chine.
Chemin=LOC 1SG se.coucher-VENIR.DURAB.DISTR-PASS.REC
'En revenant, j'ai dû m'arrêter et m'allonger plusieurs fois le long du chemin (pour me reposer parce que j'avais de la fièvre).'

Avec le suffixe *–aje*, la distinction entre localisation visée temporaire et localisation visée durable est neutralisée : elle est temporaire en (12a) (le chasseur ne va pas 's'éterniser' à l'emplacement où se trouve l'amoncellement d'os) ; elle est durable en (13a) (le jaguar va mourir ; il ne se sera plus impliqué dans d'autres événements ni dans d'autres lieux).

De la même façon qu'on s'est demandé si *–nati* ne pouvait pas être analysé comme une combinaison de *–na* et de *–ti* (cf. §4.3), on peut s'interroger sur la possibilité de regarder *–etibe* comme la combinaison des suffixes indépendants *–eti* et *–be*. Ici encore, j'ai opté pour une analyse synchronique unitaire : le sens de *–etibe* est peu enclin à résulter d'une composition de sens de *–eti* + *-be*, étant donné que *–eti* marque un mouvement visant une localisation durable pour un événement réalisé de façon ponctuelle alors que *–be* marque un mouvement menant à une localisation temporaire pour un événement réalisé de façon distribuée.

6. MOUVEMENT DE L'ARGUMENT O

Avec les deux suffixes restants, reproduits ci-dessous, le mouvement concerne l'objet/patient :

Tableau 6 : suffixes de mouvement de l'objet :

-tsa	'VENIR(O)'
-dadi	'ALLER(O)'

Ces deux suffixes ont les caractéristiques sémantiques et distributionnelles suivantes :

1) ils sont seulement utilisés avec des verbes transitifs ;
2) ils définissent l'orientation du mouvement de l'argument O par rapport à l'argument A ;
3) ils n'ont pas de valeur déictique à proprement parler, mais plus une valeur d'orientation qui prend comme point de référence l'emplacement de l'argument A, indépendamment de l'emplacement du locuteur ;
4) ils ne font pas de distinctions quant à la localisation visée ou à la relation temporelle entre le mouvement et l'événement verbal.

La différence sémantique entre *–tsa* et *–dadi* peut être illustrée par des exemples où ces suffixes s'attachent au verbe *ba-* 'voir'. Lorsque le suffixe *–tsa* est utilisé, l'entité qui est vue se déplace en direction de l'entité qui voit, comme en (15a). Lorsque le suffixe *–dadi* est utilisé, l'entité qui est vue s'éloigne de l'entité qui voit, comme en (15b) :

(15a) Tume =pa =taa =tuja =tu ba-**tsa**-ya ekwita…
ensuite =RAP =EMPH =3SG.DAT =3SG voir-VENIR(O)-IMPTF personne
'Il_i a vu une personne venir dans sa_i direction.'

(15b) [Peadya ekwita] =tuke =Ø ba-**dadi**-wa…
une personne =3SG =1SG voir-ALLER(O)-PARF
'J'ai vu quelqu'un s'en aller (avec les deux canards qu'il était en train de nous voler).'

En d'autres termes, *-tsa* marque le fait que, lorsque l'argument A réalise l'événement, l'argument O a effectué un changement de position de telle sorte qu'il s'est rapproché de l'argument A. Par contraste, *-dadi* marque le fait que, lorsque l'argument A réalise l'événement, l'argument O a effectué un changement de position de telle sorte qu'il s'est éloigné de l'argument A.

Le fait qu'il s'agisse bien du mouvement de l'objet/patient et non de celui du sujet/agent peut être mis en évidence par des exemples comme (16) où le sujet/agent renvoie à une entité obligatoirement immobile, comme une liane en (16a) ou encore une personne à moitié morte gisant sur le sol en (16b) :

(16a) Kunu=ra =Ø ina-**tsa**-kware.
Liane=ERG =1SG accrocher-VENIR(O)-PASS.REV
'Je me suis accroché (les pieds) dans une liane (lit. Une liane m'a accroché les pieds) (alors que je courais dans sa direction).'

(16b) Isara-**tsa**-ya=piji=kamadya =pa =tu e-kuku=ke.
Parler.à-venir(O)-IMPTF=DIM=SEULEMENT =RAP =3SG 3-oncle=3
'Il_i (le neveu, à moitié mort sur le sol) pouvait à peine parler à son $oncle_j$ (lorsque celui-ci_j s'approcha de lui_i).'

En (16a), *-tsa* marque le fait que pour que l'argument A (une liane immobile) puisse réaliser l'événement 'accrocher', il a fallu que l'argument O (le narrateur) occupe une position plus proche de A qu'il ne l'était à l'instant précédent. De même, en (16b), *-tsa* signifie que pour que l'argument A (le neveu immobile) puisse réaliser l'événement 'saluer', l'argument O a dû s'en rapprocher (c'est-à-dire se mettre dans une position plus proche de A qu'il ne l'était à l'instant précédent).

7. Comparaison avec d'autres systemes de 'mouvement associe'

Comme je l'ai signalé en introduction, bien que peu connus, les systèmes de 'mouvement associé' se retrouvent néanmoins dans de nombreuses langues. De tels systèmes ont notamment été observés dans plusieurs langues amérindiennes, telles que l'atsugewi (Hokan, Californie ; Talmy 1985), l'olutec (Mixe-zoquean, Méso-Amérique ; Zavala 1999 ; 2000), le yagua (Peba-Yagua, Pérou ; T. Payne 1984), l'ashéninca (Arawak, Pérou ; J. Payne 1982) et le matses (Pano, Pérou ; Fleck 2003), ou encore australiennes, telles que le kaytej (Koch 1984), l'adnyamathanha (Tunbridge 1988) et le mparntwe arrernte (Wilkins 1991).

Une question intéressante, que je vais aborder brièvement ici, est de comparer le système du cavineña avec ces autres systèmes et de déterminer les types de distinctions sémantiques qui sont exprimées dans ces langues. Notons que ma discussion ci-dessous a seulement un but illustratif, à partir de quelques langues seulement, dont la description est suffisamment claire et détaillée.

7.1. Trajectoire

Dans le domaine de l'expression de la trajectoire (c'est-à-dire le parcours suivi par la figure au cours de son changement de lieu ; cf. supra note 1), la distinction déictique entre rapprochement du CD *vs* éloignement du CD apparaît être commune à tous les systèmes de 'mouvement associé'. En cavineña, cette distinction est la seule qui soit en rapport avec la trajectoire. D'autres langues manifestent toutefois d'autres distinctions. Plusieurs langues marquent si le mouvement passe par le CD ou à proximité, comme avec le suffixe *–nhe* 'DO.PAST' du mparntwe arrernte, illustré dans l'exemple suivant :

(17) mparntwe arrernte (australien)

... kenhe kngwelye itne kele re-nhe ine-**nhe**-rlenge.
BUT dog 3PL.A O.K. 3SG-ACC get-DO.PAST-D.S
'... but the pack of dogs got it (the cat) on the way past.' (Wilkins 1991 : 230)

Une autre distinction qui appartient au domaine de la trajectoire proprement dit est l'opposition entre le mouvement orienté vers le haut ou vers le bas. Cette distinction se retrouve en mparntwe arrernte :

(18) mparntwe arrernte (australien)

(18a) Ampe re ulyentye-le inte-**tyantye**-ke, uterne-kertye-nge.
Child 3SG.S shade-LOC lie.down-DO.UPWARD-PC sun-AVERS-ABL
'The child lay down from shade to shade while going upward, to escape the hot sun.' (Wilkins 1991: 221)

(18b) Artwe-le arrwe re-nhe twe-**tyekerle**-ke.
Man-ERG wallaby 3SG-ACC hit-DO.DOWNWARDS-PC
'The man killed the rock wallaby on his (the man's) way down (the hill).' (Wilkins 1991 : 230)

L'opposition 'entrer' *vs* 'sortir' apparaît être présente dans l'olutec, langue mixe-zoquean parlée au Mexique (Zavala 1999 ; 2000). Le mparntwe arrernte a un suffixe, *-intyelhe*, qui signifie que le mouvement traverse un espace spécifique. En d'autres termes, la figure effectue un mouvement d'entrée et de sortie.

(19) mparntwe arrernte (australien)

Re ayenge tw-**intyelhe**-ke lhere-nge...
3SG.A 1SG.O hit-DO.COMING.THRU-PC creekbed-ABL
'He hit me at the creek on his way coming through (the creek bed)...' (Wilkins 1991 : 228)

7.2. Fonction grammaticale de la figure

Pour ce qui est de la fonction grammaticale de la figure (l'entité qui se déplace), les systèmes de 'mouvement associé' marquent normalement le fait que le mouvement est celui du référent du sujet du verbe, qu'il soit transitif ou intransitif. Dans l'exemple précédent, on peut voir qu'en mparntwe arrernte la figure est le sujet du verbe transitif 'hit' (et non l'objet). De même, avec le verbe intransitif 'lie down' en (18a), le mouvement est bien celui du référent du sujet.

Toutefois, certaines langues, comme le cavineña, ont des morphèmes de 'mouvement associé' qui indiquent que le mouvement est propre à un autre argument que le sujet. En cavineña, nous avons vu que *–tsa* et *–dadi* marquent le mouvement d'un objet transitif (§ 6). En mparntwe arrernte, le suffixe *–tyintye*, illustré en (20), signifie que le mouvement doit être attribué au référent de l'objet ou à celui de l'argument datif, indiquant que celui-ci se déplace jusqu'à l'emplacement du sujet et qu'ensuite, le sujet réalise l'événement exprimé par le verbe (Wilkins 1991 : 237). Dans les deux langues, ces suffixes ne peuvent s'utiliser qu'avec des verbes transitifs.

(20) mparntwe arrernte (australien)

Tyewe-nhenge here-le arrentye re-nhe
friend-DYADIC two-ERG demon 3SG-ACC
twe-**tyintye**-rlene-ke kwetere-le.
Hit-DO.onZ's.arrival-CONT-PC club-INST
'Both friends beat the demon with clubs when he came (to their camp).' (Wilkins 1991 : 237)

7.3. Localisation visée

Si l'on se tourne maintenant vers les distinctions sémantiques qui ont trait à la localisation visée (plutôt qu'à la trajectoire), on observe que de nombreuses langues font une distinction assez semblable (mais pas identique) à celle qui oppose la localisation visée temporaire à la localisation visée durable en cavineña, qui consiste à opposer aller/venir à retourner/revenir. Cette distinction est présente en mparntwe arrernte et en keytej. Cette opposition est au centre de plusieurs paires de suffixes en mparntwe arrernte comme dans l'exemple suivant :

(21) mparntwe arrernte (australien)

(21a) Ahelhe-ke anteme itne irrpe-**tyelhe**-rleke, ...
ground-DAT now 3PL.S go.into-GO&DO-DS
'Then they (the Dreamtime caterpillars) went into the ground on their arrival there.' (Wilkins 1991: 231)

(21b) ... , kere aherre anyente anteme re-therre
game kangaroo one now 3DL.A
are-**tyalpe**-rre-ke...
see-GO.BACK&DO-DL.S/A-PC
'..., then the two of them returned and saw a kangaroo (standing on the other side of the tree).' (Wilkins 1991 : 231)

Plusieurs langues australiennes prennent en compte la 'vitesse' dans leur système de 'mouvement associé'. En adnyamathanha, par examples, les suffixes *–namana* 'come quickly / come and quickly', illustrés en (22a), et *–navara* 'go quickly / go and quickly' signifient que soit le mouvement soit l'événement du verbe auquel le mouvement est associé est réalisé de façon rapide et pressée. Ils contrastent avec *–mana* 'come and' (illustré en (22b) et *–vara* 'go and' qui eux n'ont pas cette dimension (cette distinction se retrouve aussi en mparntwe arrernte).

(22) adnyamathanha (australien)

(22a) Urdlu ngarlku-**namana**-angg-adna.
Kangaroo eat-COME.QUICKLY.AND-PERF-3PL.ERG
'They came and ate the kangaroo in a hurry.' (Tunbridge 1988 : 270)

(22b) Mai ngarlku-**mana**-angg-athu.
Food eat-COME.AND-PERF-1SG.ERG
'I came and ate the food.' (Tunbridge 1988 : 270)

7.4. Temporalité

Une des caractéristiques apparemment commune à tous les systèmes de 'mouvement associé' est la spécification de la relation temporelle entre le mouvement et l'événement exprimé par le verbe : mouvement antérieur, simultané, ou postérieur (mparntwe arrernte, keytej, adnyamathanha, matses).

Dans le domaine du mouvement antérieur, certaines langues sont sensibles à l'intentionalité du mouvement. Dans certaines langues maya, par exemple, la catégorie de morphèmes de 'mouvement avec but' implique, comme son nom l'indique, que le mouvement est effectué intentionnellement en vue de la réalisation de l'événement (Robertson 1980 ; Haviland 1991, 1993 ; Aissen 1994 ; Zavala 1994, etc.). Par contre dans les langues australiennes, tout comme en cavineña, la distinction entre mouvement intentionnel et mouvement non intentionnel est neutralisée. Je n'ai toutefois pas relevé de cas où une langue marque cette distinction formellement par des morphèmes qui s'opposent, dans un même paradigme[13].

Dans le domaine du mouvement simultané, certaines langues sont sensibles à la distinction aspectuelle entre ponctuel *vs* distributif qui caractérise le mode de réalisation de l'événement exprimé par le verbe dans son rapport au mouvement. Nous l'avons vu en cavineña avec les suffixes *–aje*, *-be* et *–etibe* (§ 5) qui signifient que l'événement est distribué alors que les autres suffixes le marquent comme ponctuel. Cette même distinction se retrouve aussi en adnyamathanha, où les suffixes *–ndhena* 'once coming' et *–ndheli* 'once going' signifient que l'événement se réalise une seule fois à un certain moment du mouvement alors que les suffixes *–nali* 'continuously coming' and *–nangga* 'go along' marquent que l'événement du verbe se réalise plusieurs fois tout au long du mouvement (Tunbridge 1988).

Toujours dans le domaine du mouvement simultané, certaines langues font une distinction claire selon laquelle le mouvement cesse ou ne cesse pas au moment où l'événement se réalise, qu'il s'agisse d'une réalisation ponctuelle ou distribuée. En adnyamathanha, par exemple, les quatre suffixes dont il a été question dans le paragraphe précédent signifient que le mouvement doit cesser temporairement au moment où l'événement a lieu ou chaque fois que l'événement se réalise. Ces suffixes contrastent avec un autre suffixe, *-enhi*, illustré ci-dessous, qui marque que le mouvement ne peut cesser à aucun moment :

(23) adnyamathanha (australien)

Ardla irrarlda-**enhi**-k-athu.
Fire light-keep.moving-NARR-1SG.ERG
'I lit fire — I didn't stop — I kept on going, lighting fires as I went. (Tunbridge 1988 : 272)

[13] L'olutec, langue mixe-zoquean parlée au Mexique, fait une distinction entre mouvement intentionel et mouvement non intentionel mais celle-ci est manifestée par deux systèmes (paradigmes) différents, le premier consistant en auxiliaires pré-verbaux et le deuxième en suffixes (cf. Zavala 1999, 2000).

Dans le domaine du mouvement postérieur à l'événement, certaines langues, comme le cavineña et l'adnyamathanha, opèrent une neutralisation de nombreux traits sémantiques qui sont autrement présents dans le mouvement antérieur et/ou simultané. Dans ces langues, et pour ce type de mouvement, on ne retrouve qu'un seul morphème (*-kena* en cavineña — cf. §4.3— *-wandha* 'and leave' en adnyamathanha) qui signifie qu'un mouvement suit l'événement. En mparntwe arrernte, toutefois, on trouve quatre suffixes de mouvement postérieur, qui maintiennent le contraste entre mouvement aller/venir *vs* retourner/revenir et la notion de vitesse : *-rlelhe* 'DO&GO', *-rlalpe* 'DO&GO.BACK', *-artnelhe* 'quickly DO&GO', *-artnalpe* 'quickly DO&GO.BACK'.

8. Conclusion

Les suffixes de 'mouvement associé' du cavineña constituent un système particulièrement complexe et inhabituel, en raison des distinctions sémantiques qui sont à l'œuvre et surtout parce qu'une partie de ces distinctions concernent spécifiquement le mouvement. Cela explique que le système du cavineña est fondamentalement différent de systèmes qui possèdent des marqueurs qui ne concernent que la trajectoire : particules comme en anglais ou directionnels comme dans les langues maya.

Les onze suffixes qui constituent le paradigme de 'mouvement associé' en cavineña sont organisés en sous-groupes autour d'une double distinction : fonction grammaticale de la figure concernée par le mouvement (sujet *vs* objet), et mode de réalisation de l'événement exprimé par le verbe (ponctuel *vs* distributif). Cette double opposition permet de distinguer trois grandes catégories. A l'intérieur de chacune de ces catégories, les suffixes marquent des distinctions d'ordre déictique : rapprochement *vs* éloignement du CD pour certains ; rapprochement *vs* éloignement de l'argument sujet pour d'autres, caractère temporaire *vs* durable de la localisation visée, et enfin rapport sur le plan temporel entre le mouvement et l'événement : le mouvement est antérieur *vs* simultané *vs* postérieur à l'événement.

La comparaison du système cavineña avec d'autres systèmes de 'mouvement associé' a montré que l'éventail des distinctions sémantiques mises en jeu par ces systèmes est très large.

Abreviations

1, 2, 3	1re, 2e, 3e personnes
A	sujet transitif
ABS	cas absolutif
CAUS	causatif
CD	centre déictique
DAT	cas datif
DIM	diminutif
DISTR	distributif

DL	duel
DURAB	durablement
EMPH	emphatique
ERG	cas ergatif
FOC	focus
GEN	cas génitif
IMPTF	aspect imperfectif
LOC	cas locatif
LOC.GNL	cas locatif général
O	objet transitif
PARF	aspect parfait
PASS.REC	passé récent
PASS.REV	passé révolu
PERL	cas perlatif
PL	pluriel
PTCL	particule
RAP	rapporté
RESTR	restrictif
S	sujet intransitif
SG	singulier
TAM	temps-aspect-mode
TEMP	Temporairement

Bibliographie

Aissen J. L., 1994, Tzotzil auxiliaries, *Linguistics* 32, p. 657-690.

Craig C., 1994, Jakaltek directionals: their meaning and discourse function, *Languages of the World* 7, p. 23-36.

Dixon R.M.W., 1994, *Ergativity*, Cambridge, Cambridge University Press.

Fleck D. W., 2003, *A Grammar of Matses*, Ph.D. dissertation, Rice University.

Guillaume A., 2000, Directionals versus associated motions in Cavineña, in A. K. Melby & A. R. Lommel (eds.), *LACUS Forum XXVI: The Lexicon*, Fullerton, Linguistic Association of Canada and the United States, p. 395-401.

Guillaume A., 2004, *A Grammar of Cavineña, an Amazonian Language of Northern Bolivia*, Ph.D. Dissertation, Research Centre for Linguistic Typology, La Trobe University.

Guillaume A., 2006a, La catégorie du 'mouvement associé' en cavineña : apport à une typologie de l'encodage du mouvement et de la trajectoire, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 101 : 2, p. 415-436

Guillaume A., 2006b, Revisiting 'split ergativity' in Cavineña, *International Journal of American Linguistics* 72: 2, p. 159-192.

Guillaume, A., 2008, *A grammar of Cavineña*, Mouton Grammar Library 44, Berlin & New York, Mouton de Gruyter.

Haviland J. B., 1991, The grammaticalization of motion (and time) in Tzotzil, *Working Paper No. 2 Cognitive Anthropological Research Group*. Nijmegen, Max Planck Institute For Psycholinguistics.

Haviland J. B., 1993, The syntax of Tzotzil auxiliaries and directionals: the grammaticalization of 'motion', *Proceedings of the nineteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Special Session on Semantic issues in American Languages, p. 35-49.
Koch H., 1984, The category of 'Associated Motion' in Kaytej, *Language in Central Australia* 1, p. 23-34.
Payne J., 1982, Directionals as Time Referentials in Asheninca, *Anthropological Linguistics* 24: 3, p. 325-337.
Payne T., 1984, Locational Relations in Yagua Narrative, *Work Papers of the Summer Institute of Linguistics* 28, University of North Dakota, p. 157-192.
Robertson J. S., 1980, *The structure of pronoun incorporation in the Mayan verbal complex*, New York, Garland.
Talmy L., 1985, Lexicalization patterns: Semantic Structure in Lexical Form, in T. Shopen (ed.), *Language Typology and Syntactic Description*, Vol. 3, Cambridge, Cambridge University Press, p. 157-148,
Talmy L., 2000, *Toward a Cognitive Semantics, Vol. II: Typology and Process in Concept Structuring*, Cambridge-London, MIT Press.
Tunbridge D., 1988, Affixes of motion and direction in Adnyamathanha, in P. Austin (ed.), *Complex Sentences Constructions in Australian Languages*, Amsterdam, John Benjamins, p. 265-83.
Wilkins D. P., 1991, The Semantics, Pragmatics and Diachronic Development of 'Associated Motion' in Mparntwe Arrernte', *Buffalo Papers in Linguistics* 1, p. 207-257.
Wilkins, D. P., 2006, Towards an Arrernte grammar of space, in *Grammars of Space*, S. C. Levinson & D. P. Wilkins (eds.), Cambridge, Cambridge University Press, p. 24-62.
Zavala R., 1994, *Clause integration with verbs of motion in Mayan languages*, M.A. thesis, University of Oregon.
Zavala R., 1999, *Olutec motion verbs: grammaticalization under Mayan contact*, conférence donnée à l'Université d'Oregon (USA).
Zavala R., 2000, Olutec motion verbs: Grammaticalization under Mayan contact, *Proceedings of the Twenty-sixth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, p. 139-151.